

## Théâtre et argumentation : Antigone

### Qui est Antigone ?

Œdipe - Jocaste

Étéocle Polynice	Ismène Antigone
---------------------	--------------------

Le roi de Thèbes : Créon, frère de Jocaste, oncle d'Antigone.

### 1. Comparez les arguments du fils dans la pièce de Sophocle et dans celle d'Anouilh.

#### TEXTE A

On peut regrouper les arguments de Hémon dans deux ensembles :

##### Premier argument :

HÉMON. - Ce n'est pas ce que dit tout le peuple de Thèbes.

HÉMON. - Il n'est point de cité qui soit le bien d'un seul.

→ Même si Créon est le roi, il doit tenir compte de l'avis des citoyens, comme dans une démocratie ; l'opinion de "tout le peuple de Thèbes" doit être prise en compte, et le monarque ne doit pas considérer la cité "comme le bien d'un seul", c'est-à-dire comme sa propriété privée. Hémon récuse donc un pouvoir royal qui s'exercerait sans contrôle ; c'est une façon pour Sophocle de dénoncer les tyrans.

##### Second argument :

CRÉON. - Thèbes aurait donc à me dicter mes ordres ?

HÉMON. - Tu le vois, tu réponds tout à fait en enfant.

HÉMON. - Ah ! tu serais bien fait pour commander tout seul dans une cité vide !

Cet argument est en fait une accusation : Créon est présenté comme un "enfant" capricieux, exigeant, ou même comme un fou qui rêverait d'exercer un pouvoir si absolu qu'il ne saurait tolérer la présence d'un peuple de citoyens. Dans une "cité vide", en effet, aucune opposition n'est à craindre ! La décision de Créon est ainsi dévalorisée, puisqu'elle semble prise par un irresponsable, dépourvu de bon sens et même d'humanité.

#### TEXTE B

Là encore, on peut regrouper les arguments de Hémon dans deux ensembles :

##### Premier argument :

HÉMON. - Père, la foule n'est rien ! Tu es le maître.

**Cet argument est exactement opposé** à celui que nous avons dégagé du texte précédent : Hémon, chez Anouilh, demande à son père

d'exercer un pouvoir tyrannique, sans tenir compte de l'avis de la "foule" (on remarque d'ailleurs que le mot "foule" est péjoratif, à la différence du mot "peuple").

**Second argument :**

HÉMON. - Père, je suis ton fils, tu ne peux pas me la laisser prendre.

HÉMON. - Crois-tu que je pourrai vivre, moi, sans elle ? Crois-tu que je l'accepterai, votre vie ? Et tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, sans elle ! Et votre agitation, votre bavardage, votre vide, sans elle.

Hémon fait appel ici à l'émotion, à la tendresse qu'un père éprouve pour son fils, et l'on n'est pas loin du chantage au suicide. Au-delà des liens familiaux, Hémon oppose d'ailleurs les sentiments qu'il éprouve à la vie des adultes, qu'il juge "vide" et superficielle : la passion amoureuse, qui selon Hémon donne son prix à la vie, semble alors être l'apanage de la jeunesse. Le pronom "vous", qui succède à "tu" s'adresse en effet à tous les hommes mûrs de la cité.

Créon va opposer à son fils l'autorité de la loi, à laquelle tous doivent se soumettre.

Hémon, chez Sophocle, donne à son père une leçon de politique ; Hémon, chez Anouilh, en reçoit une de son père.